

# Mystère et boules de gomme

Avec ses grands yeux braqués comme des phares d'autocar et sa frimousse moissonnée de soleils, il était impossible de ne pas l'apercevoir de loin, le nez collé contre la vitre.

*- Regarde, le mioche est encore en train de nous espionner et de nous attendre !*

Yann et Michaël en étaient à ce stade de leur enfance, où leur supériorité de *grands* leur faisait trouver insupportables toutes les attitudes de leur petit frère. Surtout durant les vacances ! Ces derniers temps, chaque fois qu'ils revenaient d'une de leurs expéditions, ils trouvaient inmanquablement, à l'affût près de la porte ou de la fenêtre, ce pot de colle de marmot avec ses incontournables *"Qu'est-ce que vous avez fait ...où étiez-vous ..."*. Yann et Michaël avaient donc décidé de rebaptiser une fois pour toutes leur petit frère, en l'appelant Quescou .

Et quand Quescou trotтинait derrière eux en les harcelant de *"Pourquoi ? ... pourquoi vous ne m'emmenez jamais... pourquoi vous ne me racontez jamais rien..."* à chaque fois, au moment même de refermer la porte, Michaël écartait ses bras, comme un vautour terrifiant dans un mouvement d'ailes, et d'une voix caverneuse il le clouait sur place d'un rituel *"Mystère et boule de gomme !"*

Et derrière la porte refermée, les deux grands frères riaient d'entendre leur moineau de Quescou pépier son continuel *"Mais qu'est-ce que c'est, ce mystère et boule de gomme... Vous me dites toujours la même chose... Mais pourquoi boule de gomme ..."* De guerre lasse, il finissait par partir se consoler au salon, devant la télévision. Pourtant, un jour, cette phrase mystérieuse bouleversa toute leur vie familiale...

Un soir, en effet, alors que la porte était déjà refermée : *"Attends"* souffla Yann à son frère : *"J'ai une idée, on va bien rire, ouvre-lui la porte !"* Un

échange de clins d'œil. Michaël ouvre la porte.

Adossé contre la porte, Michaël, sourire aux lèvres, se demande ce que son sacré frangin va encore inventer.

*"Allez, viens t'asseoir sur le lit, à côté de moi"*. Quescou a vraiment l'impression de vivre dans un film.

*"À la fin de ces grandes vacances, tu vas entrer au cours élémentaire, tu es donc presque un grand... Alors nous pensons que nous pouvons maintenant te dévoiler ce ... mystère et boule de gomme ..."*

Pour cette entrée en matière, Yann avait adopté une voix à la fois paternelle et complice.

*- Allez, réfléchis un peu, à quoi sert une gomme ?*

*- Ben...*

La question lui semblait si simple et si bête que Quescou hésitait, tant il avait peur de mal répondre...

*- Ben ...à effacer, à effacer du crayon...*

*- Mais tout à fait, p'tit détective ! ...*

Et Yann ne put s'empêcher de faire un signe discret à Michaël, comme un avertissement du genre " maintenant tu vas voir ce que tu vas voir ..."

*- Réfléchis bien, futur collégien, et fais de bonnes déductions...*

Quescou ne connaissait pas ce mot, mais il n'osa pas interrompre son frère.

*- Boule de gomme comme boule de glace...Tu avales des boules de gomme et tout à coup... tu ... allez, devine...*

Quescou, comme une tortue, sortait le cou, pointait le nez, serrait les lèvres, mais ne savait pas quoi répondre...

*- Tu l'as dit avant, le crayon efface... Alors c'est facile... Écoute bien. Boule de gomme comme boule de glace, tu avales des boules de gomme et tout à coup tu t'é...*

- *Tu t'effaces !* s'écria Quescou

- *Chut...pas si fort, c'est un secret, un mystère... Tu t'effaces en effet, tu disparais, tu deviens... in-vi-si-ble...*

- *Comme " L'Homme Invisible " des films ?...*

Quescou frétillait sur son derrière.

- *Parfaitement...chut...invisible, in-vi-si-ble ...*

Dans la folle imagination de Quescou, la perspective de disparaître à jamais l'emportait encore sur l'impatience de devenir invisible.

- *Mais... comment ferai-je pour redevenir visible ?*

Yann fut décontenancé par cette question tout apeurée. Il n'y avait même pas songé. Michaël, toujours adossé à la porte, remarqua l'embarras de son frère.

- *C'est tout simple, petiot, intervint-il, de même que la gomme efface le crayon, de même ...le crayon efface la gomme... Il te suffira d'avalier la bonne dose de taillures de crayon et ... hop, te voilà de retour !*

- *Eh oui, tout simple, tu vois,* renchérit Yann qui avait bien du mal à ne pas éclater de rire. Car il admirait cette idée géniale. Ils allaient lui en faire bouffer de ces cochonneries, à ce minus de Quescou ...

- *Allez, file maintenant dans ta chambre... Nous passerons t'apporter tout à l'heure tes rations magiques !*

Les deux frères découpèrent de belles tranches de gomme dans lesquelles, à l'aide de l'extrémité d'un vieux bic - qui servait à Michaël de sarbacane - ils détachèrent toute une série de petites roues gommées. Enfin, une ancienne boîte de pastilles pour la gorge devint pour la circonstance l'écrin de ces *boules de gomme*, à coup sûr magiques et mystérieuses...

- *Il n'est pas près d'avoir avalé tout ça !* s'amusa Yann.

C'était sans compter sur l'immense détermination de Quescou. Le soir même, il se mit à mâcher consciencieusement ses deux premières boules de

gomme. Puis, le lendemain matin, sa mère une fois partie au travail, et ses frères occupés ailleurs, il s'avalait de grandes cuillères de confiture aux pépites de gomme, entre des yaourts fruités au caoutchouc. Ses deux journées, il les passa ainsi à s'empiffrer d'étonnantes mixtures. Certes, son ventre faisait retentir d'étranges grognements bizarres. Mais qu'importe ! Il ne vivait plus que dans une seule attente : devenir enfin, à son tour, in-vi-si-ble ! Et il devait maintenant tester s'il l'était vraiment devenu.

Aussi le jeudi matin, après avoir avalé ses trois dernières boules magiques, Quescou se hâta d'aller vérifier sa transformation. Ses deux frères - il les entendait de loin - étaient encore, par chance, dans la cuisine. D'habitude, ils ne pouvaient pas voir le bout de nez de leur petit frère sans se lancer dans des remarques désagréables. L'instant de grande vérité était arrivé. Quescou prit son courage de ses deux mains invisibles, traversa le couloir et pénétra, comme une ombre sans ombre, dans la cuisine.

Quescou n'osait plus bouger. Il s'attendait à chaque seconde à ce que ses deux frères lèvent le regard vers lui, et le fusillent d'une plaisanterie. Mais il ne se passait rien. Alors Quescou s'avança doucement, et s'arrêta tout près de la table.

Il eut, tout aussitôt, l'envie d'expérimenter son nouveau pouvoir. Quescou tendit son bras, souleva le bol de céréales le plus proche pour le maintenir à un bon mètre au-dessus de la table .

Ses deux frères poussèrent un cri terrible, Yann fit tomber sa tartine, Michaël renversa le sucrier, tous deux reculèrent dans des chutes de tabourets.

*- Là, là , le bol..., le bol...*

Ils avaient tous les deux les yeux exorbités, et, de peur, ils se tassaient sur eux-mêmes. Puis d'un coup, Michaël prit le bras de Yann dans un grand rire libérateur :

*- Mais... nous sommes bêtes... nous sommes le troisième jour, nous avons ce matin l'honneur d'avoir un homme invisible à notre table ! Merci pour le*

*spectacle, s'exclama Michaël. Allez, va mettre à profit ta puissance surnaturelle... Ne nous avais-tu pas déclaré qu'en tout premier lieu tu irais t'introduire dans le bureau de tabac du Père Bertrand, juste en face, pour libérer de sa cage ce pauvre perroquet, triste comme un condamné à mort... ? Hein, c'était ça ? ... Et inutile de t'habiller... tu es in-vi-si-ble, ne l'oublie pas*

Quescou voulut répondre, faire signe de la tête, mais il se rappela qu'il était invisible. Alors, il prit le stylo-feutre noir accroché au tableau-memo, et il leur répondit : "*J'y vais*".

Il était déjà en marche, et les deux frères le suivirent discrètement des yeux, avant de s'élancer sur ses pas. Ils le laissèrent sortir de la maison, refermèrent doucement la porte sur lui, puis se précipitèrent au salon, le nez collé aux vitres.

*- Mais regarde-le, en pyjama, au milieu de la route ! ...*

*- Et attends, attends, le plus drôle, j'en suis sûr... Le Père Bertrand va lui flanquer une de ces gifles... J'en ai presque mal aux joues pour lui...*

Bientôt ils ne furent plus que deux silhouettes de silence blotties derrière les rideaux. Silence et attente interminables, de temps en temps traversés par le bruit d'un moteur. Mais que se passait-il donc ? Ce n'était pas normal ! Soudain, ils virent, de leurs yeux virent, le pitoyable perroquet s'échapper en voletant du magasin. Déjà le Père Bertrand était au milieu du trottoir, les yeux rivés au ciel, la voix désespérément suppliante : "*Jacquou, mon Jacquou, reviens mon Jaja...*"

Yann et Michaël l'entendaient sans l'écouter, car leur préoccupation était tout autre. Qu'avait-il fait de Quescou ? Le Père Bertrand venait de pénétrer à nouveau dans son magasin.

Au moins dix minutes intolérables s'écoulèrent ainsi, dans une crispation de regards.

*- Ca suffit ...* finit par s'écrier Yann, *allez, on met nos pompes, et mine de rien, nous allons voir ce qui se passe dans ce sacré bureau de tabac...*

Quelques instants plus tard ils ressortirent du bureau de tabac, bien plus effondrés et perplexes qu'ils n'auraient pu l'imaginer. Prétendant l'achat d'une revue sportive, ils étaient tombés sur un Père Bertrand dans tous ses états. Il leur avait raconté toute sa mésaventure et comment la porte de la cage de Jacquou s'était soudain ouverte d'elle-même, comme par maléfice. Et sa manière d'en parler ne fit que redoubler leur peur.

Rentrés chez eux, Yann et Michaël recherchèrent Quescou partout. Quescou n'était nulle part. Plus livides que de vrais coupables, ils avaient eu le temps, entre deux recherches et deux couloirs, de se rendre compte qu'il étaient, tous les deux, parvenus à la même conclusion : par un phénomène totalement surnaturel, inexplicable, leur frère, à force d'avalier ses boules de gomme, à force, peut-être aussi, de ne penser qu'à disparaître, avait fini par subitement se dématérialiser vraiment, à l'instant précis où il avait pénétré chez le Père Bertrand, et devenir in-vi-si-ble !

Alors ils racontèrent tout à leur mère, dans une précipitation et une confusion délirantes. Tout y passa : le mystère des boules de gomme, l'ordonnance pour deux jours, les gommages découpés en rondelles, et tout le calvaire gastronomique de Quescou ... car ils étaient maintenant, tous les deux, torturés de remords.

Tout ce que racontaient Yann et Michaël semblait profondément cruel à leur mère, incohérent, invraisemblable, mais son intuition lui dicta de les croire, car ils montraient suffisamment de visibles remords sincères pour qu'elle les suive pleinement dans leurs hypothèses. Elle avait un frère, parrain de Yann, diplômé en sciences physiques et chercheur au C.N.R.S. Lui devait certainement pouvoir trouver une solution. Après de longues explications téléphoniques, l'analyse de l'oncle-parrain déboucha sur la seule solution possible : Yann et Michaël devaient, après avoir absorbé une triple dose de boules de gomme - mais légèrement enrichie de taillures de crayon, pour ne pas disparaître, à leur

tour - rejoindre Quescou dans son monde invisible, pour lui porter secours.

Il ne fallait pas perdre une seule seconde, leur avait recommandé l'oncle. Il leur restait fort heureusement, dans leur chambre, toute une boîte de boules de gomme, celle qu'ils avaient déjà préparée pour Quescou, si d'aventure il n'avait pas voulu se croire invisible le matin du troisième jour.

Ils se mirent donc aussitôt à mâcher consciencieusement et fiévreusement leurs premières boules de gomme, puis à les avaler avec un peu d'eau. Chaque mouvement de mâchoire leur rappelait forcément leur petit frère. Ce n'était que maintenant qu'ils réalisaient pleinement tout ce qu'avait enduré Quescou pour devenir in-vi-si-ble. Leur salive en prenait un étrange goût d'admiration et de remords. Jamais ils ne s'étaient autant rendu compte à quel point ils tenaient à leur sale petit frère. Ils mâchaient, la tête basse, et n'osaient même plus se regarder. Et leur cœur n'arrêtait pas de s'affoler : peur panique de ne plus le revoir, peur panique d'être accusés par la police, peur panique au moment de devenir invisible... Tout se bousculait dans leur tête...

Trois coups à la porte de leur chambre. Ont-ils rêvé ? Ils se sondent du regard. Non. Quelqu'un vient de frapper à nouveau à la porte. Alors Yann se lève dans un élan de fièvre, et ouvre la porte. Il est là, leur Quescou, dans son pyjama du matin, l'air étrange mais bien vivant. Yann aussitôt se rassure en le serrant fort dans ses bras. Jamais encore il n'avait senti son petit corps de frère tout contre son propre corps. Il en pleure. Et Michaël, à son tour, le serre dans ses bras, tout aussi ému.

*- Alors... tu es là... mais comment... comment... mais raconte-nous...*

Quescou les regarde étrangement, puis il les prend tous les deux par la main, et il les entraîne dans le couloir.

*- Mais où vas-tu ? Pourquoi tu ne dis rien ? ... Mais où nous emmènes-tu?*

Il les entraîne toujours, puis, soudain, à l'approche de la cuisine, il leur lâche la main, et court vers la cuisine...

